La Tentation de la « dérestanysation »

Geneviève Breerette

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/86>

DOI : 10.4000/critiquedart.86

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2010

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Geneviève Breerette, « La Tentation de la « dérestanysation » », *Critique d'art* [En ligne], 35 | Printemps 2010, mis en ligne le 08 mars 2011, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/86> ; DOI : 10.4000/critiquedart.86

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Archives de la critique d'art

La Tentation de la « dérestanysation »

Geneviève Breerette

RÉFÉRENCE

Richard Leeman (dir.), *Le Demi-siècle de Pierre Restany*, Paris : Institut national d'histoire de l'art : Ed. des Cendres, 2009, 978-2-86742-167-9

- 1 Pierre Restany est mort en 2003, cinquante ans après ses débuts dans la critique d'art et ses premiers textes sur l'Abstraction lyrique. Il laissait une somme considérable de documents, publications, écrits théoriques, manifestes, correspondances, dont la garde revenait aux Archives de la critique d'art¹. Depuis, l'étude de ce fonds favorise de nouvelles approches et lectures de l'activité critique de Restany autant hors de l'hexagone qu'à l'intérieur où il respirait mal. *Le Demi-siècle de Pierre Restany* tente justement de cerner le ou les rôles joués par cette figure hors-norme, remuante et contestée, pratiquant une critique militante et créatrice.
- 2 Ce pavé de 560 pages est issu d'un colloque international dont il garde l'esprit et la vivacité, organisé en 2006 par l'Institut national d'histoire de l'art en partenariat avec l'Association internationale des critiques d'art et les Archives de la critique d'art. Il rassemble des contributions de diverses natures : essais et témoignages, coups de cœur et de griffes, anecdotes et décorticages universitaires des manifestes et des écrits théoriques. C'est une mine d'informations croisées à la mesure (internationale) de Restany, « le seul de tous les critiques, nous dit Jacques Villeglé, à avoir traversé le siècle ». Richard Leeman, directeur de la publication, s'appuie sur l'affirmation de l'artiste pour avancer l'idée qu'« il est possible de restituer à travers l'activité, les écrits, les réseaux, les combats d'un de ses principaux acteurs, une histoire de l'art du second 20^e siècle ».
- 3 Les contributions sont réparties en quatre grandes rubriques : « L'action », « Géographies », « Réseaux » et « Ecriture, théorie, histoire », fatalement débordées, étant donnée l'imbrication chez Restany de l'action et de la théorie, du geste et du verbe, des

géographies et des réseaux, des voyages et du carnet d'adresses tant professionnel que personnel. Restany à Milan, Düsseldorf, au Brésil, à Prague ou à Bratislava... Restany et le Nouveau Réalisme : bien sûr, Restany et Yves Klein : forcément, Restany et la revue *Domus*, Restany et l'AICA (comme réseau), Restany et l'appropriation du réel, Restany et Louis Pauwels : inattendu... L'ouvrage entend se placer en dehors des querelles et des violents rejets, tout autant que des hagiographies. Il est sans complaisance et participe d'un travail de déconstruction indispensable aux historiens de l'art. Peut-on dire « dérestanyisation » ? Le terme d'une origine incertaine est repéré en 1963 dans la correspondance de Restany, où il semble associé à la relation difficile du critique avec ses artistes, à commencer par Klein, lequel, nous dit Renaud Bouchet, était convaincu d'agir dans une optique totalement révolutionnaire et ne comprenait pas que l'on puisse relier son travail à des pratiques anciennes (Dada) d'appropriation.

- 4 En travaillant sur la forme des manifestes, R. Leeman (« Destin de l'art et logique de l'histoire. Les téléologies de Pierre Restany », p. 445), pour qui le critique s'avère meilleur polémiste que théoricien, s'amuse de sa « propension toute particulière à l'historicisation » et situe dès la fin 1962 le moment où il s'emploie à produire plus d'histoire que de théorie du Nouveau Réalisme par des chronologies officielles régulièrement mises à jour. Sur le fond, Kaira M. Cabañas (p. 123) pointe l'incompatibilité du mélange de registres dans le double mouvement d'appropriation empirique des objets et de transcendance mystique, qui se comprend mieux à la lumière du « réalisme fantastique » de Louis Pauwels et Jacques Bergier, les co-auteurs du *Matin* des magiciens et créateurs de la revue *Planète* à laquelle Restany collabora et où, dès le premier numéro (octobre 1961), il fit la promotion de sa nouvelle avant-garde.
- 5 Restany avec Pauwels contre Roland Barthes ? Pour Annie Claustres (p. 467) « une même sensibilité à la présence du mythe dans le tissu social et culturel engendre un phénomène d'écho entre les articles de Restany et le livre de Barthes ». Mais elle n'a pas encore trouvé de texte de Restany éclairant cette relation.
- 6 Un autre volet de la déconstruction de l'édifice Restany nous amène en Amazonie et à la réception du critique au Brésil. Stéphane Huchet s'appuie sur les archives de la Biennale de São Paulo pour constater que le critique y a laissé peu de traces et qu'elles sont négatives quand il s'agit de l'épisode du manifeste du Naturalisme Intégral, écrit en août 1978, en remontant le Rio Negro avec le sculpteur Krajcberg. La prise de conscience éco-cosmique, l'« utopie d'une nouvelle rencontre avec la nature », ont été perçues par la critique brésilienne comme « des appels touristiques », ou du « colonialisme culturel » (voir aussi l'étude de Rosemary O'Neill, p. 173).
- 7 L'humanisme selon Restany, la foi du critique en un futur technologiquement parfait, son non à la révolte (« espoir, l'au-delà des révoltes »), son gaullisme avéré (jusqu'en 1968), sa défense d'« un art de la modernité et de la positivité en harmonie avec la vision de la France » (Jill Carrick : « Vers un art de l'Intégration ? », p. 77) qui ont fait hurler les Situationnistes et les critiques marxistes, traversent l'ouvrage sans contrepartie, sans véritable étude des glissements théoriques et sociologiques probables après le choc pétrolier et justement l'enterrement des utopies modernistes. Reste donc beaucoup à faire du côté de la pensée intime, des doutes, de la correspondance. Ce *Demi-siècle de Restany* dépend naturellement du dépouillement des archives mais aussi de la réserve des chercheurs vis-à-vis d'une histoire de l'art au temps présent, à la manière de Restany !
- 8 L'ouvrage porte sur les années 1960-70 et s'arrête à l'épisode amazonien. Manquent au puzzle, R. Leeman le reconnaît, la plupart des pièces couvrant l'activité de Restany dans

les années 1980 et 1990 : son retour sur la scène parisienne, ses liens avec la jeune critique et tout particulièrement son rôle dans l'élaboration de l'« esthétique relationnelle » de Nicolas Bourriaud.

- 9 Dans une lettre du 25 mai 1969 à Michel Ragon qui venait de publier ses *25 ans d'art vivant*, Restany, alors déprimé, prévoyait que l'Histoire ne ferait pas grand cas de leur engagement critique : « Entre nous, spécialistes de la critique, nous nous reconnaissons certes, le rôle que nous avons joué. C'est un réflexe de professionnels. Mais déjà l'histoire générale des idées établit des bilans bien différents des nôtres. [...] Les analyses de Foucault et le traité de sémiologie graphique de Bertin joueront un rôle bien plus considérable dans l'évolution des structures formelles du langage que l'entier témoignage de notre critique engagée. » Se trompait-il ?
-

NOTES

1. Soit au total 73 mètres d'archives comportant des dossiers d'artistes tels que Piero Manzoni ou Arman, 180 mètres de bibliothèque, plus de 500 manuscrits, des milliers de correspondances constituant un fonds très complet et rangé de 1955 aux années 1990.